

Saison 2009 - 2010 / Opéra

DARDANUS

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Ve 16, Di 18 (16h), Ma 20, Je 22, Sa 24 octobre à 20h



OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr



DARDANUS
séance de répétition

Durée : 3h avec entracte

Nouvelle production

DARDANUS JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Tragédie lyrique en cinq actes. Livret de Charles Antoine Le Clerc de la Bruère. Créée le 19 novembre 1739 à l'Académie Royale de Musique de Paris.

Direction musicale Emmanuelle Haïm	Avec Anders J. Dahlin Dardanus Ingrid Perruche Iphise Trevor Scheunemann Anténor François Lis Teucer Andrew Foster-Williams Isménor Sonya Yoncheva Vénus, Une Bergère	Danseurs Jérôme Andrieu, Jonas Chereau, Agnès Coutard, Adrien Dantou, Olivier Deronzier, Christine Jouve, Anne Laurent, Judith Perron
Mise en scène Claude Buchvald	Marie-Bénédicte Souquet Amour, Premier Songe, un Plaisir	Choeur et orchestre du Concert d'Astrée , ensemble en résidence à l'Opéra de Lille
Chorégraphie Daniel Larrieu	Dorothee Leclair 1ère phrygienne	
Décors Alexandre de Dardel	Julia Wischniewski 2ème phrygienne	
Costumes Corine Petitpierre	Isabelle Rozier 3ème phrygienne	
Lumières Joël Hourbeigt	Jean-Gabriel Saint-Martin Un phrygien	
Création maquillage et coiffure Catherine Saint Sever	Nicholas Mulroy Songe 2	
Assistante à la mise en scène Sophie Petit	Nicholas Warden Songe 3	
Chef assistant, chef de chœur Iñaki Encina Oyón		
Chefs de chant Benoît Hartoin & Elisabeth Geiger		

Nouvelle édition par Mary Elizabeth C. Barlet et Sylvie Bouissou Société Rameau Paris, représentée par Alkor-Edition Kassel.

Coproduction Opéra de Lille, Théâtre de Caen, Opéra de Dijon

LA VOIX DU NORD, NORD ÉCLAIR ET TÉLÉRAMA sont les partenaires médias des représentations de *Dardanus*.

Autres représentations : Théâtre de Caen les 5 et 7 novembre 2009, Opéra de Dijon les 18 et 20 novembre.

Audio-description les 22 et 24 octobre, en partenariat avec l'association Accès Culture
et avec le soutien de la Fondation Orange, du Conseil Général du Nord et de la Ville de Lille.

LE CONCERT D'ASTRÉE ENSEMBLE EN RÉSIDENCE À L'OPÉRA DE LILLE

Direction Emmanuelle Haïm

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée.

Le Concert d'Astrée bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nord-Pas de Calais

L'Orchestre

Violon solo **Stéphanie Pfister**
Violons I **Stéphanie Pfister, Maud Giguet, Matthieu Camilleri, Pierre Eric Nimyłowycz, Agnieszka Rychlik**
Violons II **Johannes Pramsohler, Emmanuel Curial, Isabelle Lucas, James Jennings, Miko Tsubaki**
Altos I **Laurence Duval, Diane Chmela, Marta Paramo**
Altos II **Michel Renard, Cécile Lucas, Delphine Millour**
Violoncelles **Paul Carlioz*, Claire Gratton, Ariane Lallemand, Mathurin Matharel**
Contrebasses **Axel Bouchaux*, Christine Sticher**
Piccolos **Alexis Kossenko, François Lazarévitch**
Flûtes traversières **Alexis Kossenko, Olivier Bénichou, Jocelyn Daubigney, François Lazarévitch**
Hautbois **Yann Miriel, Vincent Blanchard, Olivier Clémence, Jean-Marc Philippe**
Bassons **Philippe Miqueu, Augustin Humeau, Emmanuel Vigneron, Javier Zafra**
Percussions **Sylvain Fabre**
Clavecin* **Benoît Hartoin***
**Continuo*

Le Chœur

Dessus **Elizabeth Baz, Delphine Cadet, Cécile Dalmon, Dorothée Leclair, Catherine Padaut, Isabelle Rozier, Virginie Thomas, Julia Wischniewski**
Hautes-Contre **Camillo Angarita, Daniel Blanchard, Jean-Christophe Clair, Christophe Hanniet, Nicholas Mulroy, Arnaud Raffarin**
Tailles **Jean-Michel Ankaoua, Ben Breakwell, Sébastien Monti, Lisandro Nesis, Michael Solomon Williams**
Basses **Neil Bellingham, Sydney Fierro, Jean-Gabriel Saint-Martin, Jean-Marc Savigny, Pierre Virly, Nicholas Warden.**
Accompagnateur du chœur **Mathieu Dupouy**

Remerciements à Monsieur Denis Herlin du CNRS (IRPMF) pour sa collaboration à la préparation du matériel d'orchestre.

OPÉRA DE LILLE

Directrice Caroline Sonrier **Directeur administratif et financier** Jihad Michel Hoballah
Directeur technique et de production Mathieu Lecoutre **Secrétaire général** Matthieu Rietzler **Conseiller artistique aux distributions** Pal Christian Moe

ÉQUIPE TECHNIQUE ET DE PRODUCTION DE DARDANUS

Régie générale Pierre Haderer **Régie de production** Olivier Matthey **Régie de scène** Hélène Martin **Régie plateau** Jérôme Masson **Équipe plateau** Cédric Brunin, Pierre-Guy Cluzeau, Xavier Gracin, Pierre-Yves Guinai, Alexis Flamme, David Lamblin, Ariane Lassere, Étienne Lautem, Clément Morel, Emmanuel Podsadny, Matthieu Radot **Régie lumières** Christophe Havet **Équipe lumières** Nicolas Ahssaine, Yannick Hebert, Matthieu Lecompte, Aurore Leduc, Thomas Mouchart, Romain Portolan, Frédéric Ronnel **Régie son & vidéo** Anthony Toulotte & Adrien Michel **Accessoiriste** Mélanie Miranda **Régie Costumes** Camille Bigo **Habillage** Léa Drouault, Maud Lemerrier, Sylvie Letellier, Aurélie Noble, Cécile Pineau **Régie Maquillage** Anna Arribas-Ravaloson **Maquillages/Coiffure** Mathilde Dhordain, Khaddouj El Madi, Brigitt e Lemaire, Evelyne Lo tiquet, Sylvie San Mar tino, Férouz Zaafour **Surtrirage** Florence Willemain **Régie d'orchestre** Jean-François Juguet

Chargée de production Alice Pineau

Étude du décor Pierre Mathiaut **Construction des décors** Opéra de Dijon, Pierre Mathiaut, Atelier Prélud **Réalisation des accessoires** Pascal Renard **Réalisation des costumes** Opéra de Lille **Chef d'atelier** Magali Broc-Norris / Sylvie Dermigny, Alain de Raucourt, Sonia Evin, Maud Lemerrier, Colette Perray **Réalisation des chapeaux** Anne Tesson **Dispositif aérien** Scène Concept **Stagiaires** Elise Dulac, Alexandra Tétu **Confection des costumes des chœurs** Atelier Marie Hélène Couture **Chaussures** Pompei

Photographies du programme Frédéric Iovino

LES REPRÉSENTATIONS DE *DARDANUS* À L'OPÉRA DE LILLE
SONT PARRAINÉES PAR **RABOT DUTILLEUL**.



HAPPY TIMES

Du 17 au 24 octobre : 7 rendez-vous autour des représentations de *Dardanus*

À l'occasion des représentations de *Dardanus*, l'Opéra de Lille inaugure les **Happy Times**, temps de découvertes et d'échanges autour des spectacles de la saison, avec de nombreuses propositions artistiques en accès libre. Trois programmes sont proposés par les musiciens du Concert d'Astrée pour aller plus loin dans la découverte de la musique française au temps de Rameau.

Entrée par la rue Léon Trulin (billetterie), sauf dimanche 18 (entrée principale).

SAMEDI 17 OCTOBRE à partir de 16h

16H - CONCERT : De la plainte d'Orphée : autour de l'air de cour

Œuvres de Sainte-Colombe, Lambert,
De la Barre, Marin Marais, Rameau
Sam Nicholas Mulroy haute-contre
et les **Solistes du Concert d'Astrée** :

violon, viole de gambe, luth, clavecin

TARIFS : 8/5€

16H ET 17H30 - MASTER CLASS PUBLIQUE DE DIRECTION DE CHŒUR

avec **Emmanuelle Haïm** et le Choeur du Concert
d'Astrée en partenariat avec Domaine Musiques,
À Cœur Joie et Multiphonie.

Entrée libre !

17H30 - CONFÉRENCE

Quelques commentaires autour de Rameau
et *Dardanus* par Edmond Lemaître

Entrée libre !

La **grande salle** sera accessible aux visiteurs de 17h à 18h.

DIMANCHE 18 OCTOBRE

19H15 - RENCONTRE

avec **Emmanuelle Haïm** et **Claude Buchvald**
à l'issue de la représentation de *Dardanus*

Entrée libre !

MERCREDI 21 OCTOBRE

18H - CONCERT : **Airs de dévotion et motets à la Vierge**

Le Petit Motet : Campra, Morin, Bernier, Couperin
Dorothee Leclair, Julia Wischniewski voix de dessus et
les **Solistes du Concert d'Astrée** :

viole de gambe, luth, orgue

Tarifs : 8/5€

18H - ÉMISSION EN DIRECT ET EN PUBLIC :

Le Magazine de France Musique de Lionel Esparza, avec
Emmanuelle Haïm, Daniel Larrieu
et des chanteurs de la production.

Entrée libre !

SAMEDI 24 OCTOBRE

16H - CONCERT : **Le Cid en musique**

Œuvres de Charpentier,
De La Barre, Lambert,
D'Anglebert, Rameau

François-Nicolas Geslot ténor
et les **Solistes du Concert d'Astrée** :

viole de gambe, luth, clavecin

Tarifs : 8/5€



France Musique, le plaisir

Plaisir Lyrique

Soirée lyrique avec Jérémie Rousseau

le samedi de 19h à 23h

Matinée Opéra avec Renaud Machart

le dimanche de 14h30 à 17h30

francemusique.com

Dardanus sera diffusé • sur France Musique, le 7 novembre à 19h30 dans *Soirée Lyrique* présentée par Jérémie Rousseau

• Sur France Musique, retrouvez *Le Grand Rameau* dans *Grands Compositeurs* avec Marc Dumont du lundi 2 au vendredi 6 novembre de 13h à 14h30

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Les personnages

Vénus, déesse de l'amour et de la beauté (soprano)

Iphise, fille de Teucer (soprano)

Dardanus, fils d'Electre et de Jupiter (ténor)

Antéonor, roi d'un pays voisin (baryton)

Teucer, roi de Phrygie (baryton)

Isménor, magicien, prêtre de Jupiter (basse)

Phrygiennes (sopranos)

L'Amour (soprano)

Chœur des Songes, guerriers, ministres, peuple...

La tragédie lyrique

La tragédie lyrique est un genre musical créé par Jean-Baptiste Lully pour démarquer le style français de l'opéra italien. Elle a son heure de gloire aux XVII^e et XVIII^e siècles et on la représente essentiellement sur la scène de l'Académie royale de musique de Paris. Privilégiant un mariage des arts – théâtre, chant, musique et danse – tout inspiré des tragédies antiques, elle fera l'objet d'une remise en cause par les défenseurs d'une forme plus moderne venue d'Italie : l'opéra bouffe.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Jean-Philippe Rameau naît en 1683, alors que règne à Versailles le classicisme musical de Lully. Ce n'est qu'à 50 ans que Rameau compose sa première tragédie lyrique, *Hippolyte et Aricie*. Son langage musical moderne déconcerte une partie du public. Suivront pourtant *Les Indes Galantes*, *Castor et Pollux*, *Les Fêtes d'Hébé*, *Dardanus*, *Platée*, *Zoroastre*, *Les Paladins* et *Les Boréades*. Certains de ses contemporains menés par Jean-Jacques Rousseau trouvent dépassé le genre de la tragédie lyrique et lui préfèrent l'*opera buffa* italien : c'est le départ de la « querelle des Bouffons » dont Rameau sera un des principaux protagonistes. Son travail de théoricien, en particulier ses traités d'harmonie font référence encore aujourd'hui. Quand il meurt en 1764, Rameau a peut-être déjà entendu le jeune Mozart jouer dans le salon de Madame Adélaïde.

L'argument

Prologue - L'Île de Cythère

La déesse Vénus invite les Plaisirs à divertir sa cour en son palais de Cythère. Ces réjouissances sont bien vite interrompues par la Jalousie et ses serviteurs, les Troubles et les Soupçons. La déesse fait enchaîner les trouble-fêtes mais constate alors à son grand dam qu'en leur absence, Amour et Plaisirs s'assoupissent. Il faut pourtant assurer le règne de l'Amour et Vénus n'a d'autre choix que de réveiller la Jalousie et sa cohorte. Rapidement révoltée par leurs excès, elle les chasse et convoque à sa Cour les Mor tels, qui viennent lui rendre hommage : les divertissements se déploient aubour du trône ! C'est alors qu'Amour offre en un spectacle éclatant l'histoire de Dardanus, fils de Jupiter et amant d'Iphise, et envoie son serviteur Puck sur les pas des amoureux...

Acte I - Le Palais

Iphise aime Dardanus, fils de Jupiter et ennemi juré de son père, le roi Teucer. Face à la menace que Dardanus fait peser sur son royaume, Teucer s'allie au Prince Antéonor et lui promet la main de sa fille. Les nouveaux alliés en appellent aux dieux guerriers, Mars et Bellone, pour obtenir la victoire. Iphise, démunie de vant la volonté de son père, part demander de l'aide au magicien Isménor.

Acte II - Une Solitude

Dardanus de son côté vient faire part à Isménor de son amour pour Iphise, sachant qu'il la précède à peine. Naturellement enclin à protéger le fils de Jupiter, le magicien lui confie sa baguette ; elle lui permettra de prendre les traits d'Isménor et de découvrir ainsi les sentiments de sa bien-aimée. Amant comblé par la confiance d'Iphise, Dardanus jette la baguette et reprend aussitôt son apparence. Iphise, stupéfaite et troublée, s'enfuit.

Dardanus sera bientôt vaincu par Antéonor et emprisonné par Teucer, en attendant une mort certaine...

Acte III - Le Palais

Le peuple s'apprête à célébrer la victoire de Teucer. Iphise, éplorée par le sort de son amant, ne peut cacher ses sentiments à Antéonor. Cependant la victoire s'annonce de courte durée : Neptune, furieux de la capture de Dardanus, envoie aux Phrygiens un monstre redoutable qui ravage le pays. Teucer furieux, ne cède en rien aux menaces. Antéonor, cherchant à emporter le cœur d'Iphise, part affronter le monstre.

Acte IV - Le Rivage

Vénus libère Dardanus de ses chaînes. Les Songes le déposent sur le rivage où séjourne le monstre. En rêve, ils lui révèlent sa victoire prochaine, et l'accomplissement de son désir. À son réveil, il s'élance contre le monstre et sauve Antéonor d'une mort certaine. En un geste de reconnaissance, le Prince lui tend son épée en gage de fidélité. Dardanus exige alors qu'il laisse Iphise libre de son choix.

Acte V - Le Palais

Les Phrygiens fêtent le retour d'Antéonor qu'ils croient victorieux. L'apparition de Dardanus interrompt les réjouissances. La vérité éclab quand Dardanus restitue à son rival l'épée qui signe sa défaite. Vaincu, Antéonor se retire. Vénus surgit de la mer avec Amour et sa cohorte de Plaisirs ; alors Teucer en un instant cède aux vœux de la Déesse. Iphise et Dardanus sont réunis sur le trône même de l'Amour.

NOTE D'INTENTION DE CLAUDE BUCHVALD

Ici l'Amour règne en monarque absolu... Tantôt par la douceur, tantôt par la violence il s'empare des corps et des esprits sans crier gare... Vénus s'alerte au moindre de ses soupirs. Grâce et Plaisirs le servent et la Jalousie est là pour attiser les sens... Et tant pis pour celui qu'il dédaigne... Serait-il le plus abominable des monstres ? Ou l'universel bienfaiteur ? C'est par les songes et leur cohorte d'apparitions, qu'il secourt l'amoureux désespéré : il rassure, berce, renforce le désir et la détermination d'anéantir tout obstacle. Il met le temps en suspens.

Il joue à inventer des épreuves, insuffle la force de les affronter et accorde à l' élu la faveur de les franchir. Les dieux le vénèrent et le secondent, les mortels s'y abandonnent, le magicien le sert...

Fin stratège, il se plaît à réunir les amants que tout sépare, et sait transformer la discorde en paix la plus sereine.

Iphise aime Dardanus, fils de Jupiter, ennemi juré de son père Teucer, roi de Phrygie, qui la destine à son allié, le prince Antéonor. Les amants séparés vont se rencontrer grâce à un stratagème du magicien Isménor : consulté d'abord par Dardanus, il prête à celui-ci ses traits et son apparence physique, et le met en présence d'Iphise qui croit à son tour consulter le magicien. Dardanus se démasque, et les deux amants se découvrent l'un à l'autre leur amour. Par la suite Dardanus vaincu est retenu captif par Teucer ;

on prépare les noces d'Antéonor et d'Iphise, soudain interrompues par l'annonce de l'arrivée dans le palais d'un monstre redoutable. Antéonor court l'affronter, mais c'est Dardanus, délivré de ses fers par Vénus, qui défera le monstre, sauvant au passage son rival d'une mort certaine... Et se présentant à la cour en vainqueur c'est à lui qu'il viendra d'épouser Iphise, tandis qu'Antéonor disparaît à jamais avec sa douleur, (sans que personne ne s'en soucie...).

Rien de vraisemblable dans ce t opéra, mais une suite d'allégories où l'imaginaire sert l'amour dans tous ses états et nous transporte en des territoires que la passion exalte ou dévaste, selon...

Nous avons choisi la version de 1739, la première, précisément parce que ces aspects s'y trouvent portés à l'incandescence. L'Allégorie s'y affirme dégagée de toute préoccupation réaliste, visant au pur symbole. La musique de Rameau, sublime, exaspère les sens, nous trouble et nous émeut. Féeries, pastorale, tragédie cohabitent. La danse tisse le lien entre les dieux et les mortels, et procède aux métamorphoses. Ainsi, les danseurs, transformistes virtuoses, s'immiscent dans les affaires des uns et des autres, et l'un d'eux, que nous avons emprunté à Shakespeare (et nommé Puck), pousse ses incursions jusque dans la tête des spectateurs.

Les cinq actes ouvrent chacun un monde en soi : en quelques instants, nous allons du Palais de l'Amour à Cyt hère, en Phrygie, où grondent la guerre et la mort... C'est dans une grotte que nous pénétrons chez le magicien Isménor : *une solitude*... Et c'est sur un rivage dévasté par le dragon vengeur que Vénus transporte notre héros endormi... C'est dans son sommeil que tout apparaît : un envoûtement de l'esprit et des sens, une splendeur distillée dans le moindre souffle de la voix.

Puis le théâtre où tout s'est déroulé devient en son entier le Palais de l'Amour, mais ouvert sur le monde des mortels... Transfusion et transfiguration ont opéré. Teucer, roi guerrier par excellence, s'abandonne soudain aux charmes de Vénus et cède sa fille à celui qui, un instant auparavant, était son pire ennemi !

Aucune unité de temps et de lieu, mais un espace mental où tout devient possible.

Avec Alexandre de Dardel, le décor a été conçu comme une boîte modulable, transformable à vue, se cloisonnant et se décroisonnant à volonté dans toutes ses dimensions : une coupole béante sur le ciel d'où descendent foudre et déesse... Une trappe sur le sol d'où sur gissent les Ministres d'Isménor et leurs forces obscures... L'eau, l'air, le feu participant aux bouleversements scéniques... Une scénographie, donc, procédant au

déploiement des forces contradictoires qui s'entrechoquent dans le récit, souvent au sein d'un même acte.

Les lumières de Joël Hourbeigt distilleront la matière à chaque instant, et nous transporteront là où les songes, le merveilleux et l'amour opèrent.

Dans le même sens, avec Corinne Petitpierre, nous avons voulu des costumes relevant d'une fantaisie onirique, où se devinent ça et là des traces de l'époque baroque revisitant elle-même les formes antiques, mais en nous libérant de toute contrainte historique.

Dans cet univers fantasmagorique, ce ne sont pas seulement les dieux qui tirent les ficelles, mais nous-mêmes, comme par un effet de magie, qui agissons sur l'histoire, simplement en nous y abandonnant.

Si nous sommes, à notre façon, fidèles à l'esprit du baroque, c'est en substituant à la surcharge décorative, l'ensorcellement de l'espace par les voix, le mouvement des corps et la lumière.

Le conte nous atteint au cœur parce que le chant s'est immiscé en nous de façon très réelle et nous a transporté où, sans lui, il est difficile d'aller : à la source de l'amour.

DARDANUS PAR EDMOND LEMAÎTRE

Edmond Lemaître, musicologue spécialiste du courant baroque enseigne à l'Université d'Evry-Val d'Essonne et dirige le Conservatoire de Massy (91) - CRC

Rameau compositeur d'opéras

Rameau vient tout juste de fêter ses cinquante ans quand il présente, le 1^{er} octobre 1733, *Hippolyte et Aricie*, son premier opéra à l'Académie royale de musique de Paris. C'est une révélation ! En dehors de deux cantates, trois motets et trois livres de clavecin, il est surtout connu pour ses ouvrages théoriques et particulièrement pour son *Traité de l'Harmonie*, publié onze années auparavant, qui s'apparente aux travaux de l'Académie des Sciences. C'est comme savant qu'il s'est fait un nom, non comme compositeur. Consternation ! L'opéra est bon et certains trouvent même qu'il dépasse en qualité tout ce que l'on a pu entendre jusqu'alors ! Quelque peu visionnaire, le compositeur André Campra déclare « Voici l'homme qui nous chassera tous ! » Au début, Rameau suscite l'admiration mais les critiques surgissent rapidement. Se forment alors deux clans : les lullistes et les ramistes ou « ramoneurs ». Les premiers sont pour la plupart des gens âgés, des compositeurs en fin de carrière qui cultivent toujours une admiration pour l'art de Lully ; parmi les ramistes, on distingue Voltaire. Rameau est l'objet d'attaques aussi nombreuses que virulentes. Peu importe, dans un premier temps, il produit un ouvrage tous les deux ans ; suivent *Les Indes galantes* en 1735, *Castor et Pollux* en 1737. Alors que la querelle des lullistes et des ramistes bat son plein, l'Académie royale de musique crée *Dardanus* le 19 novembre 1739.

Le livret de 1739 – la part du merveilleux

Charles Antoine Leclerc de la Bruère qui codirige le *Mercur de France* avec Fuzelier avait jusque-là travaillé pour un ballet avec Boismortier, plus tard, il collaborera avec Mondonville puis Rebel et Francœur mais c'est associé à Rameau qu'il laisse un nom en tant que librettiste en signant *Dardanus*.

Évidemment il rattache son sujet à la Fable antique mais seuls quelques éléments prennent racines dans la mythologie : Dardanus, fils de Jupiter ; Teucer, roi de Phrygie ; le mariage avec la fille de Teucer. Le nom d'Iphise, le rival Anténor, le magicien Isménor et la lutte entre Anténor et Dardanus proviennent de l'invention du poète. La structure reprend la coupe traditionnelle de la tragédie en musique : cinq actes précédés d'un prologue. Le prologue, que Mamontel qualifiait de « vestibule éclatant », est un devoir imposé par l'Académie royale. Il ne fait pas partie de l'action et, le plus souvent, il encense la personne du roi. Ici, il a pour fonction principale d'annoncer le spectacle qui suit.

Le livret sert le spectacle, la danse vivifie la fiction. La présence de forces magiques concentrées en la personne d'Isménor, l'intervention de Vénus, le songe, le combat avec le monstre renforcent le caractère féérique de l'histoire. Un nouveau *Dardanus* verra le jour en 1744. L'action donnera moins de prise au merveilleux mais ce que l'on gagnera dans cette dernière version en pertinence dramatique, on le perdra en musique !

Sternutation interdite !

Les détracteurs déclarent que l'œuvre est tellement bourrée de musique que, pendant trois heures, les musiciens de l'orchestre n'ont même pas le temps d'éternuer ! Cette phrase anecdotique vise la quasi omniprésence de l'orchestre, qui, dans les pages instrumentales, développe une musique dynamique, au discours volubile, elle se réfère aussi à la difficulté d'exécution qui ne permet pas aux instrumentistes de relâcher leur concentration. Voltaire, n'appelait-il pas son vieil ami Rameau « l'homme aux doubles-croches », comme si, cordialement, il lui reprochait d'écrire un peu trop de notes ? On s'amusera tout autant d'un vers d'une épigramme de Jean-Baptiste Rousseau, fervent partisan lulliste, qui, attaquant l'harmonie de Rameau qui nous gratifie de quelques dissonances exprimant la frayeur, la peine ou l'angoisse, qualifie le musicien de « Distillateur d'accords baroques » !

D'un acte l'autre

De prime abord, ce qui fascine est bien le gigantisme de la part qui revient à l'orchestre, depuis l'ouverture initiale – qui suit le moule lulliste en nous offrant toutefois une substance musicale nouvelle – jusqu'à la chaconne finale. Sa présence est encore renforcée par le fait que Rameau recourt fréquemment, non pas au récit atif sur basse continue, mais au récitatif accompagné (par l'orchestre). L'orchestre prend la figure d'un véritable personnage qui caractérise aussi le climat affectif du moment. Vis-à-vis de ces critères, l'acte I est exemplaire. Les danses qui prennent place dans les divertissements sont d'une vigueur exceptionnelle. Les divers rigaudons ou autres menuets que l'on trouve en plusieurs exemplaires

dans la partition nous montrent combien Rameau sait aborder chaque danse sous des aspects diversifiés alors que, chez d'autres compositeurs, la structure figée de la forme binaire des danses engendre souvent une musique stéréotypée. Comparer les tambourins du prologue avec ceux de l'acte III nous éclaire parfaitement sur ce sujet. Les pages descriptives abondent, elles sont parmi les meilleures que Rameau ait écrites. « L'Entrée majestueuse pour les guerriers » (acte I) conçue comme une marche de géants ou encore la « Tempête » (acte IV) qui émaille le songe de Dardanus et qui possède une force comparable au « Tremblement de terre » des « Incas du Pérou » des *Indes galantes* attestent le génie orchestral du musicien. De nombreuses pages vocales possèdent une puissance expressive exceptionnelle que renforce l'écriture harmonique. C'est notamment le cas à l'acte II, dans l'angoissant du magicien, lorsqu'Iphise s'adresse au faux Isménor en une plainte grave – « Par l'effet de votre art terrible » – que Rameau souligne d'un accord de neuvième qui lui valut probablement l'épithète « baroque ».

Mais l'art de Rameau ne consiste pas en une collection de pages sublimes qui viennent apporter de temps à autre la lumière au sein d'ensembles d'une écriture ordinaire. Le génie de Rameau provient de son sens aigu du théâtre lyrique capable de faire progresser sur plusieurs scènes entières une tension dramatique hors du commun. On ne se lassera pas d'admirer l'acte IV, moment onirique s'il en est, Rameau le revêt de la plus belle musique qui soit, d'une musique féérique correspondant à la douceur du « Sommeil » qui contraste avec les pages tourmentées qui s'appliquent au « Songe » rempli de l'effroi engendré par les dévastations du monstre.

D'autres *Dardanus*

Poètes et musicien décident de remanier le livret et, en avril 1744, le second *Dardanus* paraît à l'opéra. Les trois derniers actes ont été réécrits. Puisque les auteurs tentent de gommer toute relation avec la version de 1739, la partition a pour intitulé *Nouvelle tragédie mise en musique par M. Rameau et représentée pour la première fois [...] le 17 avril 1744*.

On redonne *Dardanus* en 1760 – un chœur remplace alors le prologue –, puis, après la mort du compositeur, on le représente sans prologue avec diverses adjonctions et modifications opérées par poètes et musiciens du moment, en 1768 et 1771. En 1784, Antonio Sacchini produit son *Dardanus* en réutilisant le livret remanié par N.-F. Guillard.

Après le long silence du XIX^e siècle, les recherches sur Rameau s'intensifient lorsque Saint-Saëns entreprend de publier une édition monumentale des œuvres du compositeur. C'est dans cette synergie que s'inscrit la redécouverte de *Dardanus* interprété en concert à la Schola Cantorum à Paris le 26 avril 1907 sous la direction de Vincent d'Indy.

***Dardanus* à l'Opéra de Lille**

La production de l'Opéra de Lille nous offre la version de 1739. Cependant, au commencement de l'acte IV, s'insère une scène tirée du début du même acte de 1744. On trouvera donc *Dardanus* cédant au désespoir dans sa prison – air « Lieux funestes » – (version 1744) avant qu'il ne succombe au sommeil (retour à la version 1739). Choix judicieux car les exégètes du compositeur reconnaissent en cet air la parfaite expression de la douleur intense, une des pages les plus sombres de tout l'art de Rameau. Choix qui rejoint quelque peu les pratiques du XVIII^e siècle quand on n'hésitait pas à ajouter, à rogner, à transformer, à mélanger les versions lors des reprises.



DARDANUS
séance de répétition



Depuis 1987, Mécénat Musical Société Générale développe une politique de soutien, en constante évolution, qui répond aux besoins actuels des acteurs de la musique classique et qui s'organise selon quatre domaines d'intervention :

- Jeunes ■ Musique de chambre
- Création, musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui ■ Promotion et diffusion.

www.societegenerale.com/mecenat-musical

**MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Emmanuelle Haïm direction artistique
et **Le Concert d'Astrée**, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque et dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui un des fleurons de ce répertoire en Europe et dans le monde. Fondé en 2000 par Emmanuelle Haïm, qui réunit autour d'elle des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle, Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès. En 2003, il reçoit la Victoire de la Musique récompensant le meilleur ensemble de l'année. En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2004, Le Concert d'Astrée y donne les représentations scéniques de *Tamerlano* de Haendel (2004) puis de *L'Orfeo* de Monteverdi à l'automne 2005, ainsi que plusieurs concerts (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel, *Stabat Mater* de Pergolèse, *Messe en ut mineur* de Mozart...). En 2005, Le Concert d'Astrée s'agrandit d'un chœur à l'occasion d'une production scénique des *Boréades* de Rameau. Le Concert d'Astrée se produit activement dans toute la France – à l'Opéra national du Rhin, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Bordeaux, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées – tout comme à l'étranger dans les hauts lieux de la musique classique – au Concertgebouw d'Amsterdam, au Barbican Centre de Londres, au Lincoln Center de New York, au Konzerthaus de Vienne, au Festival de Postdam, au Festival de Salzbourg... – Chaque année, Le Concert d'Astrée s'illustre dans de nombreuses productions lyriques : *La Passion selon Saint-Jean* de Bach au Théâtre du Châtelet (mise en scène de Robert Wilson) en mars et avril 2007, *Jules César* de Haendel à Lille en mai 2007 (mise en scène de David McVicar), *Thésée* de Lully (mise en scène de Jean-Louis Martinoty) au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Lille, en février et mars 2008. À l'automne 2008, suivent *Les Noces* de

Figaro de Mozart dans une mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille, puis, avec les solistes du Concert d'Astrée, *(After) The Fairy Queen* de Purcell (mise en scène de Wouter van Looy), et en mars 2009, *Hippolyte et Aricie* de Rameau au Capitole de Toulouse (mise en scène d'Ivan Alexandre). Dans les projets à venir, citons, *Le Messie* de Haendel. Le Concert d'Astrée s'assure une importante diffusion internationale par le biais des tournées avec *Theodora* de Haendel à l'automne 2006, et en décembre 2007, à l'occasion de la parution du disque *Dixit Dominus* de Haendel et du *Magnificat* de Bach, une série de concerts à Caen, Paris, Londres, Rome et Madrid. En novembre 2008, lors d'une importante tournée en Allemagne et au Benelux, Le Concert d'Astrée se produit dans la salle de la Philharmonie de Berlin, lieu où Emmanuelle Haïm dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Berlin en mars de la même année. Pour son label Virgin Classics, Le Concert d'Astrée enregistre les *Duos arcadiens*, *Aci, Galatea e Polifemo*, *Il Delirio amoroso* et *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel, *Dido and Aeneas* de Purcell, *L'Orfeo*, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, *Carestini / The Story of a Castrato* avec Philippe Jaroussky, le *Dixit Dominus* de Haendel et le *Magnificat* de Bach ainsi que la *Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée. Sont parus à l'automne 2008 un disque de Cantates de Bach avec Natalie Dessay et un disque de Lamenti de Monteverdi, Cesti, Landi, etc., Victoire de la Musique 2009. Abondamment récompensés, ces enregistrements sont l'occasion de rencontres intenses avec les plus grands chanteurs actuels. La dernière parution du Concert d'Astrée est un enregistrement de *La Résurrection* de Haendel, toujours chez Virgin Classics, enregistré à l'Opéra de Lille.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée. En résidence à l'Opéra de Lille, le Concert d'Astrée bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nord-Pas de Calais. www.leconcertdastree.fr



DARDANUS
séance de répétition

Claude Buchvald mise en scène

Metteur en scène et comédienne, Claude Buchvald met en scène *Léonce et Léna* de Büchner avec Claude Medin, puis pendant une longue période se consacre à l'œuvre de Valère Novarina, dont elle met en scène *Vous qui habitez le temps* (LMP, et au Théâtre de la Tempête, 1994-1995) ; *Le Repas* (Festival d'Automne à Paris, 1996) ; *L'Avant-dernier des hommes* avec Claude Merlin (créé en 1997 au Théâtre d'Evreux) ; puis 2 créations en résidence au Quartz, Scène Nationale de Brest : *L'Opérette imaginaire*, jouée au théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne 1998, puis *Tête d'Or* de Paul Claudel présenté au Théâtre des Bouffes du Nord dans le cadre du Festival d'automne 2001.

En 2003, elle met en scène *Ubu roi* d'Alfred Jarry au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. En 2003-2004 elle fait en collaboration avec Claude Merlin, une adaptation pour le théâtre à partir des cinq livres de François Rabelais, et met en scène à la MC 93 de Bobigny : *Morderegrippiotaburofreluchamburelurecoquelurintimpanemen*. En 2005, elle adapte et met en scène d'après une traduction de Claude Merlin de l'Odyssée d'Homère : *L'Odyssée... la nuit* (Théâtre de Caen, IMEC-Abbaye d'Ardenne, puis en Estonie et au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes). En 2007-2008, elle met en scène *Falstaffe*, texte de Valère Novarina, d'après *Henri IV* de Shakespeare au Théâtre National de Chaillot. Tous ces spectacles tournent en France et à l'étranger.

Avec Laurence Equilbey à la direction d'orchestre, elle met en scène trois opéras : *La Cenerentola* de Rossini (Aix-en-Provence, 2000) et *Les Amours de Bastien et Bastienne* de Mozart créé au Théâtre des Arts de Rouen en 2002. Puis en 2006, elle adapte et met en scène pour ne former qu'un spectacle : *Der Schauspieldirektor* de Mozart et *Prima la musica, poi le parole* de Salieri au CNSM de Paris en coproduction avec la Cité de la Musique.

En 2007, elle reprend *Der Schauspieldirektor* dans une nouvelle production, et *The Musicshop* de Richard Wargo avec Les Jeunes Voix du Rhin sous la direction musicale de Vincent Monteil. En 2009, elle crée deux spectacles en portugais à Rio à l'occasion de l'année de la France au Brésil : *Vous qui habitez le temps* et *L'Acteur sacrifiant* d'après *Lumières du corps* de Valère Novarina.

Le travail de création de Claude Buchvald est étroitement lié aux investigations qu'elle mène dans ses ateliers de recherche au sein du Département Théâtre de l'Université Paris VIII. Elle explore le champ de l'écriture théâtrale et poétique depuis les premières épopées jusqu'aux textes contemporains, avec le souci constant de l'art de l'oralité et de l'espace. Elle enseigne aussi au CNR au sein du Jeune Chœur de Paris, dirigé par Laurence Equilbey.

Daniel Larrieu chorégraphe

Considéré comme une figure marquante de la danse contemporaine française, Daniel Larrieu traverse l'aventure de la danse des années 80 avec ses expérimentations, ses audaces, ses lieux atypiques. De 1990 à 1992, il est créateur associé au Centre d'Art et de Culture de Mame-la-Vallée et à La Ferme du Buisson. Il est aussi l'invité des grandes institutions chorégraphiques nationales et internationales : Opéra de Paris, Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon, Ballet de Francfort, Festival d'Avignon, Festival d'Automne. En 1994, il est nommé directeur du Centre chorégraphique national de Tours. En décembre 1994, il reçoit du Ministre de la Culture le Grand Prix national de la Danse. Il crée des pièces d'envergure pour les grandes scènes nationales et internationales (*On était si tranquille* - 1998, *Feutre* - 1999, *Cenizas* - 2001). Daniel Larrieu quitte le Centre chorégraphique national de Tours fin 2002 pour retrouver sa compagnie Astrakan à Paris. En novembre 2003, il crée *N'oublie pas ce que tu devines*, pièce pour six interprètes. Il obtient en 2004, le prix de la chorégraphie attribué par la SACD, et réalise cette même année un projet pour les jardins, *Marche, danses de verdure* ainsi qu'un solo dans le cadre du *Vif du sujet* au Festival de Montpellier, pour Julie Dossavi, *À chaque vent le papillon se déplace sur le saule*. En juin 2006, il remonte *Waterproof* (pièce aquatique de 1986) au CNDC d'Angers, et crée une nouvelle pièce pour huit danseurs, *Nevermind*, à la MC2 de Grenoble, repris au Théâtre de la Ville (Paris). À l'automne 2008, il travaille la chorégraphie pour la pièce *Equus* de Peter Shaeffer mise en scène par Didier Long au Théâtre Marigny. Il reçoit le Bonnie Bird Award 2008 à Londres en octobre 2008 pour *Come help me make a forest* sur une musique originale d'Antoine Herniotte (création pour Transitions Dance Company).

Daniel Larrieu est également de juin 2006 à juin 2009 Administrateur délégué à la Danse à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Il vit et travaille à Paris. Il est Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Alexandre de Dardel décors

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'études de décors du théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996.

Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des opéras et des spectacles de théâtre du metteur en scène Stéphane Braunschweig : *Franziska* de Wedekind, *Jenufa* de Janáček, *Peer Gynt* de Ibsen, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *Dans la Jungle des Villes* de Brecht, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *Rigoletto* de Verdi, *Il Mercante di Venezia* de Shakespeare, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Wozzeck* de Büchner, *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *Prométhée enchaîné* de Eschyle, *L'Exaltation du Labyrinthe* de Py, *La Mouette* de Tchekhov, *Elektra* de Strauss, *La Famille Schorfenstein* de Kleist, *Les Revenants* de Ibsen, *Wozzeck* de Berg, *Brand* de Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin et *Le Ring* de Wagner, dont la dernière partie *Götterdämmerung (Le Crépuscule des Dieux)* a été créée cet été au Festival d'Aix-en-Provence.

Il est aussi le scénographe du metteur en scène Laurent Gutmann pour tous ses spectacles : *Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Le Balcon* de Genet, *Ce qu'il reste d'un Rembrandt...* de Genet, *Les Décors sont* de Roger H, *La Vie est un Songe* de Calderon, *Le Coup de Filet* de Brecht, *Cédipe-roi* de Sophocle, *En route* de Hesse, *En Fuite* de Genet, Sarraute, Pérec, *Légendes de la forêt viennoise* de Horváth, *Terre Natale* de Keene, *Nouvelles du Plateau S* de Hirata, *Splendid's* de Genet. Par ailleurs, il est scénographe des metteurs en scène Antoine Bourseiller (*L'Homme de la Mancha* de Leigh, *Le Voyage à Reims* de Rossini, *Le Baigneur* de Genet, *Don Carlo* de Verdi) ; François Wastiaux (*I Parapazzi* de Pagès, *Le Suicidaire* d'Erdman) ; Alain Ollivier (*Les Félics m'aiment bien* de Rosenthal, en collaboration avec Daniel Jeanneteau) ; Noël Casale (*Clémence* de Noël Casale), Vincent Ecrepont (*Haute Surveillance* de Genet) ; Cécile Backès

(*Festivaletti*) ; Jean-François Sivadier (*Wozzeck* d'Alban Berg et *Les Noces de Figaro* de Mozart).

Depuis 2001, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs.

Corine Petitpierre costumes

Née en 1966, Corine Petitpierre est diplômée de l'École Supérieure des Arts et Techniques (département scénographie). Corine Petitpierre conçoit depuis 1990 des costumes et la scénographie pour des metteurs en scène et des chorégraphes, notamment Odile Duboc, Xavier Leroy, Claude Buchvald. Elle développe une approche plasticienne du costume dans une complicité fidèle auprès de Sophie Perez, Olivia Grandville, Emmanuelle Vê-Dinh et Alban Richard. Parallèlement Corine Petitpierre et Yvan Clédât, sous l'appellation Clédât & Petitpierre, signent leurs réalisations communes : sculptures, installations, performances. Clédât et Petitpierre sont représentés par la galerie ACDC.

Joël Hourbeigt lumières

Joël Hourbeigt conçoit l'éclairage scénique pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il collabore régulièrement au théâtre avec Alain Françon, Claude Regy, ou encore Valère Novarina et à l'opéra avec Pierre Strosser et Gilbert Deflo principalement.

Quelques scènes prestigieuses ont accueilli son travail en Europe, mais aussi en Australie, aux États-Unis, en Corée, en Inde et en Amérique du Sud. Parmi ses récents projets : *Il Trovatore* au Liceo de Barcelone, *Ordet* au Festival d'Automne à Paris, *Les Trois Soeurs* à la Comédie Française et *Lorenzaccio* à Dijon avec Yves Beaunesne.



SONT PARTENAIRES DES REPRÉSENTATIONS DE
DARDANUS À L'OPÉRA DE LILLE.

Anders J. Dalhin Dardanus (ténor)

Le ténor suédois Anders J. Dahlin s'est formé au Conservatoire de Falun en Suède et à l'Académie royale de musique du Danemark. Il fait ses débuts en 1998 à l'Opéra national de Norvège dans le rôle de Tom Wingfield dans *Glassmenagerie* de Tennessee Williams / Antonio Bibalo.

Il s'est spécialisé dans le répertoire baroque français, collaborant avec des chefs tels Christophe Rousset, Sir John Eliot Gardiner, Hervé Niquet, William Christie, Mark Minkowski, Adam Fischer, Frans Brüggen, Philippe Herreweghe, Alessandro di Marchi, Robert King, Manfred Honeck, Stephen Layton, Eric Ericsson, Tonu Kaljuste et Andreas Spering.

Il s'est produit dans le rôle-titre de *Zoroastre* de Rameau au Drottningholm Theatre de Stockholm et à Amsterdam dans une mise en scène de Pierre Audi dirigée par Christophe Rousset, Atis dans *Les Paladins* de Rameau avec William Christie et Les Arts Florissants, Carlos et Tacmas dans *Les Indes Galantes* de Rameau dirigées par Frans Brüggen aux Pays-Bas, en Italie et en Pologne, le rôle-titre de *Platée* de Rameau à l'Opéra de Kiel sous la direction de Christophe Spering, Oberon, Phoebus et The Chinese Man dans *The Fairy Queen* de Purcell à Bilbao et Salamanque sous la direction de Christophe Rousset, Coridon et Un Insulaire dans

Roland de Lully au Théâtre de Lausanne (Christophe Rousset), Soldato 1, Lucano dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi à Lyon (William Christie) et Nutrice, Familiari 1 à Toulouse (Christophe Rousset), Un Habitant et Un Plaisir dans *Vénus et Adonis* de Desmarest à l'Opéra de Nancy (Christophe Rousset). Adraste dans *Sémélé* de Marin Marais à l'Opéra de Montpellier avec Hervé Niquet et Le Concert Spirituel, L'Athlète et Mercure dans *Castor & Pollux* de Rameau au Netherlands Opera avec Christophe Rousset, Telemaco dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi au Drottningholm Theatre et récemment Un amant fortuné dans *Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées avec William Christie et Les Arts Florissants.

Au concert, on peut l'entendre dans le rôle de L'Évangéliste dans les *Passions* de Bach à travers l'Europe, ainsi que dans la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten.

Parmi ses projets : Farnace à Vienne, Atis dans *Les Paladins* de Rameau à Düsseldorf, *Les Indes Galantes* avec Frans Brüggen et Abaris dans *Les Boréades* de Rameau avec Lars Ulrik Mortensen et le Concerto Copenhagen.

Il sera aussi Jason dans *Médée* de Charpentier au Théâtre des Champs-Élysées en 2012 avec Emmanuelle Haim.

Ingrid Perruche Iphise (soprano)

Après une licence de lettres et un premier prix de chant et de musique de chambre à Orléans, Ingrid Perruche entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où elle obtient son Prix avec mention très bien. Elle se perfectionne ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Glenn Chambers. Après le prix Albert Roussel au Concours International de Mélodie Française du Triptyque, le prix du meilleur espoir féminin au Concours International de Saint-Chamond et le prix Albert Roussel au Concours International de Marmande, Ingrid Perruche est nommée « Révélation artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la musique classique. Elle se produit au Quartz de Brest, à la Bibliothèque Nationale, au Musée d'Orsay, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lyon, Montpellier, du Rhin, Nancy, Rennes, Rouen, Saint-Étienne, Tourcoing, Versailles... où elle interprète les rôles d'Arma dans *La Donna Mobile* de Claude Prey, de Lucy dans *Le Téléphone* de Menotti, Bastienne dans *Bastien et Bastienne* de Mozart, Larissa dans *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (sous la direction de Michel Plasson, mise en scène de Lukas Hemleb), Hermione dans *Cadmus et Hermione* de Lully (sous la direction de Christophe Rousset), Susanne puis La Comtesse (sous la direction de Jean-Claude Malgoire) dans *Les Noces de Figaro*, Poppée dans *Agrippine* de Haendel (sous la direction de Jean-Claude Malgoire, aux côtés de Véronique Gens), Zerlina dans *Don Giovanni*, Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* (avec François Le Roux et Alexandre Tharaud

au piano, dans une mise en scène de Vincent Vittoz), Bellone dans *Vénus et Adonis* de Desmarest (sous la direction de Christophe Rousset), Pamina dans *La Flûte enchantée*, Almirena dans *Rinaldo* de Händel (sous la direction de Jean-Claude Malgoire), La Reine dans *Callirhoé* de Destouches (sous la direction de Hervé Niquet), *La Voix Humaine* de Poulenc... Récemment on a pu l'entendre dans *Jules César* (Cleopatra) à l'Opéra de Nancy et à Caen, *Orphée* de Gluck (Eurydice) sous la direction de Jean-Claude Malgoire, *Véronique* (Agathe) au Châtelet sous la direction de Jean-Claude Spinozi. En concert, elle chante le *Requiem* et le *Dixit Dominus* de Gossec (sous la direction de Jean-Claude Malgoire), *Elias* de Mendelssohn (sous la direction de Kurt Masur avec l'Orchestre National de France), *Mantred* de Schumann (sous la direction d'Emmanuel Krivine avec l'Orchestre national de France), le *Requiem* de Mozart (sous la direction de Jean-Claude Malgoire), *Pie Jesu* de Lili Boulanger et le *Psaume XLVII* de Florent Schmitt (sous la direction de Yan-Pascal Tortelier). En récital, elle participe à de nombreux festivals et se produit avec des artistes comme : Alexandre Tharaud, Olivier Baumont, Christophe Coin, Philippe Bernold, Abdel Rahman El Bâcha, Claire Désert et Emmanuel Strosser... Très récemment, on a pu l'entendre dans les rôles de Zerlina dans *Don Giovanni* dirigé par Jean-Claude Malgoire, Susanne dans *Les Noces de Figaro* au Théâtre de Caen, Pamina dans *La Flûte enchantée* à Tours et *Véronique* (rôle-titre) à Rouen. Parmi ses projets on peut citer *Pelléas et Mélisande* (Mélisande) à l'Opéra de Nancy, *Don Giovanni* (Zerlina) et *Les Noces de Figaro* (la Comtesse) au Théâtre des Champs-Élysées.

Trevor Scheunemann Anténor (baryton)

Trevor Scheunemann est nommé « Artiste de l'année » en 2007 au Washington National Opera, obtient une troisième place au Concours Operalia de Plácido Domingo en 2006 et le Sara Tucker Study Grant de la part de la Fondation Richard Tucker en 2006.

Trevor Scheunemann fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *Le Couronnement de Poppée* (direction Emmanuelle Haïm / mise en scène Robert Carsen) et *Eugène Onéguine* (direction Vladimir Jurowski / mise en scène Graham Vick). Il chante dans le *Stabat Mater* de Dvorák avec The Choral Society of Washington (DC) et connaît un vif succès au Metropolitan Opera pour son rôle de Curio dans *Jules César* lors de la saison 2006-2007. En tant que membre du Domingo-Cafritz Young Artist Program au Washington National Opera, il interprète de nombreux grands rôles comme Marco dans *Gianni Schicchi*, Larry Landau dans *Le Choix de Sophie*, Prince Yamadori dans *Madame Butterfly*, Guglielmo dans *Così fan tutte*, Belcore dans *L'Élixir d'amour*, Don Giovanni. Trevor Scheunemann travaille avec Marvin Hamlisch, Plácido Domingo et Kristin Chenoweth au Golden Gala du Washington National Opera.

Lors de la saison 2008-2009, il retourne au Washington National Opera

pour reprendre le rôle de ses débuts : Zurga dans *Les Pêcheurs de perles*, Escamillo dans *Carmen* à l'Opéra de San Juan à Puerto Rico. Il retourne également au Festival de Glyndebourne pour chanter Melot dans *Tristan et Isolde* et fait ses débuts à l'Opéra de Bordeaux dans *Le Couronnement de Poppée* dans la mise en scène de Robert Carsen. Trevor Scheunemann chante également au Metropolitan Opera dans les productions de *Thais* de Jules Massenet et de *La Rondine* de Puccini. En concert, il participe au *Dona nobis pacem* de Vaughan Williams, à la *Cantata Misericordium* de Britten et à *Birthday ode for Queen Mary (Come Ye Sons of Art)* avec la Choral Arts Society of Washington (DC).

La saison dernière, Trevor Scheunemann interprète Schaunard dans *La Bohème* et Masetto dans *Don Giovanni* au Washington National Opera dirigé par Plácido Domingo. En 2009-2010, Trevor Scheunemann interprétera le Comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro* au Washington National Opera, Morales dans la nouvelle production de *Carmen* dirigée par Lorin Maazel au Metropolitan Opera, Jake Wallace dans *La Fille du Far-West* dirigée par Nicola Luisotti à l'Opéra de San Francisco, Guglielmo dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Francfort. Les saisons prochaines, on pourra l'entendre au Metropolitan Opera, au Washington National Opera et au San Francisco Opera.

François Lis Teucer (baryton)

Après une formation initiale au Conservatoire de Lille et une Licence en musicologie à la Sorbonne, François Lis est primé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en juin 2003 et perfectionne sa technique au Mozarteum de Salzbourg. En 2005, il est nommé pour les Révélation Classiques aux Victoires de la Musique. Outre plusieurs productions du Conservatoire National de Musique de Paris dont *Le Couronnement de Poppée* (Seneca) et *La Flûte enchantée* (Sarastro), François Lis interprète Cold Genius (*King Arthur* de Purcell) à Lille, le *Requiem* de Mozart à l'Opéra de Lyon avec Emmanuel Krivine, le Chanteur (*Od Ombra od Omo*) à la Maison de la Culture de Bobigny, Basilio (*Le Barbier de Séville*) au Merola Program de l'Opéra de San Francisco, Plutone (*L'Orfeo* de Monteverdi) à l'Opéra de Lyon, Borée (*Les Boréades*) à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Zurich, *Il Re Teodoro* de Paisiello au Festival de Radio France, le Héraut (*Jeanne au bûcher*) avec l'Orchestre national de Lyon, Anselme (*Les Paladins*) à Baie, Colline (*La Bohème*) aux

Pays-Bas, l'Orateur (*La Flûte enchantée*) au Teatro Real de Madrid sous la direction de Marc Minkowski et au Théâtre des Champs-Élysées, *Roméo et Juliette* de Berlioz à Varsovie, Jupiter (*Platée*) à l'Opéra de Paris, le Pape (*Benvenuto Cellini*) et Narbal (*Les Troyens*) à l'Opéra du Rhin, Don Fernando (*Fidelio*), Asdrubalde (*La Pietra del Paragone*) et Zuniga (*Carmen*) au Théâtre du Châtelet. En 2007 il fait ses débuts dans le rôle de Figaro (*Les Noces de Figaro*) avec William Christie à l'Opéra de Lyon, rôle qu'il a repris à l'Opéra de Dublin la saison dernière. Il a récemment chanté le rôle-titre de *Don Giovanni* sous la direction de David Stern et Melisso (*Alcina*) à l'Opéra de Paris et à Vienne. Parmi les autres chefs avec lesquels il a travaillé on peut citer Emmanuelle Haïm, Martin Katz, Jean-Christophe Spinosi, Michel Plasson, Myung Whun Chung, Emmanuel Krivine, Alain Altinoglu, Michel Piquemal, Jérémie Rohrer... Parmi ses projets on peut noter *La Cenerentola* au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, *Carmen* et *Hippolyte et Aricie* au Théâtre du Capitole à Toulouse, la reprise de *Platée* et *Ariadne auf Naxos* à l'Opéra de Paris, *Don Giovanni* (Le Commandeur) à l'Atelier Lyrique de Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Andrew Foster-Williams Isménor (basse)

Andrew Foster-Williams étudie à l'Académie Royale de Musique dont il est depuis devenu un collaborateur. Il débute sa carrière dans les rôles de Leporello dans *Don Giovanni*, Colline dans *La Bohème*, Angelotti dans *Tosca*, Pluton dans *L'Orfeo* et dans *Le Voyage d'hiver* de Schubert pour l'Opéra du Nord ; Alidoro dans *La Cenerentola*, Don Fernando dans *Fidelio*, Neptune dans *Idomeneo* et l'Orateur dans *La Flûte enchantée* pour le Festival de Glyndebourne ; Garibaldo dans *Rodelinda*, Melisso dans *Alcina* et Argante dans *Rinaldo* au Händel Festival de Göttingen. De plus, il participe au *Songe d'une nuit d'été* avec Harry Bicket au Grand Théâtre du Liceo à Barcelone, aux *Boréades* avec Emmanuelle Haïm à l'Opéra national du Rhin ; il incarne Cold Genius, Aeolus et Comus dans une nouvelle production de Mark Morris ; on peut l'entendre dans *Les Noces de Figaro* au Festival de Beaune avec Jérémie Rhorer, *La Clémence de Titus* pour l'English National Opera, *Tamerlano* pour le Washington National Opera et dans le rôle d'Alidoro pour le Welsh National Opera. Sur scène, Andrew Foster-Williams chante le Christ dans *La Passion selon Saint-Matthieu* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment dirigé par Sir Roger Norrington, avec lequel il est souvent apparu dans *Les Sept Dernières Paroles* de Haydn avec Daniel Harding, *La Création* de Haydn avec le Halle Orchestra dirigé par Mark Elder, *l'Allegro* de Händel avec William Christie et Les Arts Florissants dans une tournée européenne, *La Passion selon Saint-Matthieu* avec l'English Concert dirigé par Trevor Pinnock ; *La Passion selon Saint-Jean* avec l'Academy of Ancient Music dirigée Stephen Layton au St John's Smith Square et dans une tournée

européenne dirigée par Paul Goodwin. Il chante *David et Jonathas* de Charpentier avec le Orchestra of the Age of Enlightenment et le Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm, avec laquelle il a interprété également *La Messe en ut mineur* de Mozart. Récemment, il a également interprété *l'Oratorio de Noël* de Bach avec l'Orchestre symphonique National du Danemark dirigé par Christopher Hogwood, la *Nelson messe* de Haydn avec l'Orchestre Symphonique de Cleveland dirigé par Franz Welser Möst, la *Symphonie n° 9* de Beethoven dans le Milwaukee avec l'Orchestre Philharmonique Baroque de San Francisco dirigé par Andréas Delfs. Ses projets actuels et futurs incluent *Le Messie* avec l'Orchestre Symphonique de Detroit dirigé par Nicholas McGegan, l'Orchestre Symphonique de Philadelphia dirigé par Paul Goodwin, Les Violons du Roy dirigé par Bernard Labadie (Carnegie Hall, New York), l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirigé par John Nelson et un enregistrement avec le Britten Sinfonia dirigé par Stephen Layton, *Elijah* de Mendelssohn avec l'Orchestre Symphonique de Cleveland et avec Deutsche Symphony Orchestra Berlin dirigé par Andrew Manze, *Les Saisons* de Haydn avec le Netherlands Philharmonic Orchestra et *La Création* de Haydn avec le Gabrieli Consort dirigé par Paul McCreesh, Nick Shadow dans *The Rake's Progress* avec le Basel Chamber Orchestra, Lindorf, Coppélius, Miracle et Dapertutto dans *Les Contes d'Hoffmann* de Offenbach à Moscou, Zebul dans *Jephtha* à l'Opéra National du Rhin avec Ivor Bolton et *Fairy Queen* de Purcell avec William Christie à Glyndebourne, New York et l'Opéra Comique à Paris. Il fera ses débuts au Royal Opera House avec *La Fille du Far-West* de Puccini et une apparition à l'Independent Opera à Londres, où il chantera pour la première fois Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Sonya Yoncheva Vénus, Une bergère (soprano)

Née en 1981 en Bulgarie, Sonya Yoncheva fait des études de piano et de chant. Elle obtient de nombreux prix en Bulgarie, avant d'être finaliste du Concours Enrico Causo à Milan et demi-finaliste du Concours Montserrat Caballé en Andorre. Sonya Yoncheva prend part à un gala en 2003, sous le patronage de Mirella Freni et Nicolai Ghiaurov au Teatro dal Verme à Milan. En 2004-2005 elle obtient la bourse de la Fondation Colette Mosetti à Lausanne et en 2006-2007, la bourse de la Fondation Hablitzel à Bâle. Elle chante le rôle d'Isabella dans *L'Inganno felice* de Rossini à Genève en 2005 et en 2006 le rôle de Cock and Owl dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček et le rôle de Giunone dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi à l'Opéra de Genève. Sonya Yoncheva participe à plusieurs master-classes dirigées par Eda Moser, Alain Garichot et Nathalie Stutzmann. Elle étudie actuellement avec Danielle Borst à Genève. En juin 2007, elle chante le rôle de Norina dans le *Don Pasquale* de Donizetti au Théâtre de Caen sous la direction de Daniel Slater ; elle prend part ensuite à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, où elle gagne le prix des Amis du Festival. Sonya Yoncheva s'est fait récemment remarquer lors de ses

débuts dans les lieux les plus prestigieux avec Les Arts Florissants dirigés par William Christie pendant l'édition 2007 du Jardin des voix : le Lincoln Center de New York, le London Barbican Center, l'Alte Oper de Frankfurt, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, l'Auditorio Nacional de Madrid, la Cité de la Musique à Paris et la Gulbenkian Foundation à Lisbonne. Ses performances ont été saluées unanimement par la critique internationale. Récemment, elle chante dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi dirigé par Emmanuelle Haïm au Festival de Glyndebourne. Elle interprète aussi Serpina dans *La Serva Padrona* de Pergolèse, un concert enregistré en DVD par la Télévision et Radio Suisse (RTSI) sous la direction de Diego Fasolis, Emilie dans *Les Indes Galantes* de Rameau lors d'une tournée internationale avec Les Arts Florissants, Giunone dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi, sous la direction de William Christie au Teatro Real de Madrid et *The Ghost of Madame Butterfly* dans la pièce de Steve Nieve, *Welcome to the Voice*, au Théâtre du Châtelet à Paris. Parmi ses projets : le *Stabat Mater* de Pergolèse en octobre 2010 et Cléopâtre dans *Jules César* de Haendel en octobre 2011 sous la direction de Jean-Claude Malgloire.

Marie-Bénédicte Souquet Amour (soprano)

Marie-Bénédicte Souquet débute ses études musicales à la Maîtrise de Radio France et poursuit sa formation au Centre de Musique Baroque de Versailles. Après une Licence de Musicologie à la Sorbonne, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient un Premier prix de chant avec mention Très bien, à l'unanimité du jury. Peu après, elle se distingue au Concours Hans Gabor Belvedere de Vienne en remportant le prix du S taatsoper de Dresde où elle es t invitée pour chanter le rôle de La Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée*. Elle reprend ce même rôle dans une mise en scène de I lkas Hemleb et dirigée par Alain Altinog lu à l'Opéra de Massy , puis dans le cadr e du festival d'Opéras en plein air à Paris et en Ile-de-France. Elle est par ailleurs Fanny dans *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini, Marie dans *Les Mousquetaires au couvent* de Varney, Belinda dans *Didon et Énée* de Purcell, une Fille fleur dans *Parsifal* de Wagner sous la direction de Pierre Boulez à la Cité de la Musique, la doublur e de Sémire dans *Les Boréades* de Rameau dirigé par William Christie, Missia dans *La Veuve joyeuse* de Franz Lehar, ou encore Susanne dans *Les Noces de Figaro* mis en scène par Emmanuelle Cordoliani. Dans le cadr e de ses études à l'At elier d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, elle chante Despina dans *Così fan tutte* et Sylvia dans *L'Isola disabitata* de Haydn. On l'entend dans le rôle d'Elvira dans *L'Italiana in Algeri* de Rossini à l'Opéra de Massy puis, à l'Opéra de Fribourg elle chante Flaminia dans *Il Mondo della luna* de Haydn. Dernièrement, elle chante *Quatuor 2* de Betsy Jolas à la Cité de la Musique avec l'Ensemble Intercontemporain, le *Requiem* de Mozart sous

la direction de Fayçal Karoui et *Les Leçons de Ténèbres* de Charpentier avec La Grande Ecurie e t la Chambre du Roy sous la direction de Jean-Claude Malgoire. Elle est invitée par le Festival International d'Aix-en-Provence en 2007 pour chanter le rôle de Barberine dans *Les Noces de Figaro*, sous la direction de Daniel Harding et dans une mise en scène de Vincent Boussard, où sa participation a été unanimement saluée par la critique. Elle int erprète sous la direction d'Alain Altinog lu *Ces Sacrés Nibelungen* d'Oscar Strauss à la Cité de la Musique puis au Festival de Radio France à Montpellier. Elle interprète le rôle de Francine dans la comédie musicale *Arsène Lupin* au théâtre de l'At hénée Louis Jovet et en tournée en France avec la compagnie Les Brigands. Parallèlement à ses activités scéniques, Marie-Bénédicte Souquet se consacre aussi au répertoire du *lied* et de la mélodie en duo a vec le pianiste Emmanuel Christien. Ils se pr oduisent en récital à la Salle Cor tot, au Sénat, au Festival Classique d'avenir, etc.

L'an dernier, on entend Marie-Bénédicte Souquet dans le rôle de Fiorella dans *Les Brigands* à l'Opéra d'Avignon et à Besançon, *La Cour du Roi Pétaud* de Delibes au Théâtre de l'Athénée à Paris, la *Messe Nelson* de Haydn, *Eine Deutsches Requiem* de Brahms en tournée avec l'Opéra de Lille, *Carmina Burana* en concert à la Salle Pleyel avec l'Orchestre national d'Ile-de-France.

Ses projets la mèneront à l'Opéra de Rouen pour la création mondiale de l'opéra de Thierry Pécou *L'Amour Coupable* (rôle de Florestine), à Toulon pour le rôle de Barberine (*Les Noces de Figaro*), Eurydice dans *Orphée aux Enfers* à Aix-en-Provence, Dijon et Toulon...



DARDANUS
séance de répétition

Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Les partenaires média

Danser
 Evene.fr
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais-Picardie
 La Voix du Nord
 Mezzo
 Nord Éclair
 Télérama



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
L'association fragile

L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène et Partenaire Associé

Caisse des Dépôts et Consignations



Mécène Associé à la saison

Crédit Mutuel Nord Europe



Parrains d'un événement

Caisse d'Épargne
 Nord France Europe
 CIC Banque BSD-CIN
 Crédit du Nord
 Dalkia Nord
 Rabot Dutilleul
 Société Générale



Partenaires Associés

Caisse des Dépôts et Consignations
 Crédit du Nord
 Dalkia Nord
 Deloitte
 Eaux du Nord
 KPMG
 Meert
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers
 Ramery
 Transpole



DARDANUS

séance de répétition

